

Où est le poète?

Nelligan de Robert Favreau

Marie-Claude Loiselle

Numéro 58, novembre-décembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. (1991). Compte rendu de [Où est le poète? / *Nelligan* de Robert Favreau]. *24 images*, (58), 68-68.

OÙ EST LE POÈTE ?

par Marie-Claude Loiseleur

Le dernier film de Robert Favreau nous rappelle combien il est périlleux de s'engager sur la voie des films biographiques. Non pas que *Nelligan* soit un échec uniforme, mais plutôt qu'il révèle, encore une fois, toutes les difficultés qui s'imposent dès que l'on cherche à pénétrer l'univers d'artistes prolifiques, car ce que l'on nomme « inspiration » demeure presque infailliblement, pour le cinéma, forteresse impénétrable. Le récit risque alors de se retrouver emmuré dans la simple chronologie factuelle d'une vie, ce qui s'avère souvent d'un intérêt limité. S'il y a bien chez Favreau une volonté de se projeter au-delà de cette sclérose narrative, le film n'y arrive malheureusement qu'inégalement.

Malgré un scénario adroit — quoique linéaire — mené sans superflu, le récit souffre de quelques excès dans la complaisance dramatique. D'entrée de jeu, on comprend que l'accent sera mis sur le sort tragique du personnage, alors que la caméra effectue un lent panoramique sur des hommes, mi-humains mi-bêtes, alignés au

échappe pas totalement. D'autant plus que le cinéaste semble prendre un peu trop plaisir à broser au passage un tableau de toutes les attitudes d'une micro-société bourgeoise montréalaise à l'esprit étroit.

Autre faiblesse du film, et non la moindre: le choix du comédien principal. Non pas que Marc St-Pierre soit franchement sans talent (il est trop tôt pour en juger), mais plutôt dépassé par l'ampleur du défi. Difficile en effet pour un apprenti-acteur d'incarner une personnalité aussi complexe à l'écran. Celui-ci se débat autant qu'il peut pour communiquer toute l'intensité de la vie intérieure de son personnage, mais sans grand succès. Pire encore — là où le film ne pouvait pas se permettre d'échouer — est la récitation des textes de Nelligan. Les mots du poète, d'une beauté pourtant si émouvante, se trouvent véritablement torturés et vidés de leur âme dans la bouche de l'interprète, qui cherche trop péniblement à leur donner de la force. Ainsi, le spectateur demeurera davantage fasciné par l'étonnante ressemblance physique entre ce jeune comédien et Nelligan que véritablement pénétré par le personnage.

Grâce notamment au travail sur l'image, le film réussit néanmoins à mettre en place, un univers très dense. La reconstitution du Montréal du tournant du siècle (reconstitution qui n'a rien à voir avec un dispositif à grand déploiement) est imprégnée d'un regard prenante et fascinant. La photo, toute en tonalité brune et sombre, contribue à donner une véritable texture au film et projette d'emblée une atmosphère de réclusion faisant écho au destin de Nelligan.

La mise en scène qui cherche manifestement, elle aussi, à insuffler au plan cette même sensation d'enfermement, appelle cependant des sentiments plus équivoques. En faisant de chaque plan un espace fermé qui évacue presque totalement l'existence d'un hors champ, celle-ci en vient à créer un univers figé, presque paralysé. Et, bien que ce résultat ne soit pas à interpréter comme une démission totale de la mise en scène ou des choix formels (qui témoignent malgré tout d'une belle unité), ceux-ci créent pourtant une totalité un peu morte, éteinte. Le film se trouve alors comme étouffé dans son envol, soumis à une volonté excessive de maîtrise qui évacue cet élément indispensable à la création: la spontanéité. ■

NELLIGAN

Québec 1991. Ré.: Robert Favreau. Scé.: Aude Nantais, Jean-Joseph Tremblay avec la coll. de Robert Favreau et Claude Poissant. Ph.: Guy Dufaux. Mont.: Hélène Girard. Int.: Marc St-Pierre, Lorraine Pintal, Luc Morissette, Gabriel Arcand, David La Haye, Dominique Leduc, Michel Comeau. 104 minutes. Couleur. Dist.: Aska Film.



Nelligan (Marc St-Pierre) courtois par Idola St-Jean (Dominique Leduc)

pied d'un mur. Ainsi, le film multipliera les situations plus douloureuses les unes que les autres, comme si tout ce que fut Nelligan ne se résumait qu'à sa peine. Le drame de la vie du poète est bien réel, tout le monde en conviendra, mais les personnages en détresse ne font pas pour autant de bons films. Le vrai sujet se situait peut-être ailleurs, du côté de l'univers intérieur de Nelligan, de cette «longue route noire vers la beauté» qu'il avait commencé à parcourir, et aussi du côté de cette fragilité de l'acte d'écriture et de création, qui n'est que si furtivement mis en lumière par le film. En mettant trop d'emphase sur les conflits et l'incompréhension des gens qui l'ont entouré, le danger était grand de dériver vers quelques lieux communs et Favreau n'y